

11èmes journées
cinématographiques dionysiennes
EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT ?

LA COMÉDIE DU TRAVAIL

Du 2 au 8 février 2011

Avec Luc Moullet, Aki Kaurismäki,
Et Jean-Claude Brisseau, Benoît Delépine, Yolande Moreau, Rabah Ameur-Zaïmeche, Pedro Costa, Gérard Mordillat, Nicolas Philibert, Marcel Hanoun, Cécile Decugis, Marcel Trillat, Jean-Pierre Léaud, HPG…

"Introduisez le travail salarié, et adieu joie, santé, liberté; adieu tout ce qui fait la vie belle et digne d'être vécue." **Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse***

À l'heure où le travail - ou la perte de travail - est plus que jamais une préoccupation économique, sociale et politique, la nouvelle édition des *Journées cinématographiques dionysiennes Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, sous le titre LA COMÉDIE DU TRAVAIL*, livrera un éclairage saisissant d'un territoire qui occupe, malgré tout, un tiers de notre vie !

Sous le patronage de Luc Moullet, qui donne son titre à cette édition, nous montrerons, à travers près de 80 films - fictions, documentaires, films expérimentaux, longs et courts métrages, films du patrimoine, inédits et avant-premières ; de la *Sortie d'usine* (1895) des frères Lumière à *Toujours moins* (2010) de Luc Moullet - **quels sont les enjeux, les valeurs et les perspectives du monde du travail et comment les cinéastes s'en inspirent, en témoignent, le dénoncent ou le subliment…**

LA COMÉDIE DU TRAVAIL*
11ème édition des Journées cinématographiques dionysiennes, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*
Du 2 au 8 février 2011 au cinéma l'Écran de Saint-Denis.
**La Comédie du travail* est un film réalisé par Luc Moullet en 1987.*

Renseignements
Cinéma l'Écran
Place du Caquet
93200 Saint-Denis
01 49 33 66 88
www.estceainsi.fr

Relations Presse
Géraldine Cance
01 75 51 11 00
06 60 13 11 00
geraldine.cance@gmail.com

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS

HOMMAGE à **AKI KAURISMÄKI**, en sa présence p.1

CARTES BLANCHES
- À **LUC MOULLET**, en sa présence p.2
- Au **FID MARSEILLE** (Festival international du documentaire de Marseille) p.4
Présentée par **Jean-Pierre Rehm**, délégué général du FID Marseille

RENCONTRES p.5
- Jean-Claude BRISSEAU
- Nicolas PHILIBERT et Gérard MORDILLAT
- Benoît DELÉPINE et Yolande MOREAU
- Marcel HANOUN et Cécile DECUGIS
- Rabah AMEUR-ZAÏMECHE
- Pedro COSTA

TABLES RONDES
« L'ÉCRAN GRÉVISTE » p.6
« LES IMAGES A LA CHAÎNE » p.7

NUIT « TRAVAILLEURS DU SEXE » p.8

CINÉ-CONCERT p.8
METROPOLIS de Fritz Lang en **version longue et inédite** par **MURCOF,** artiste électro mexicain

FILMS

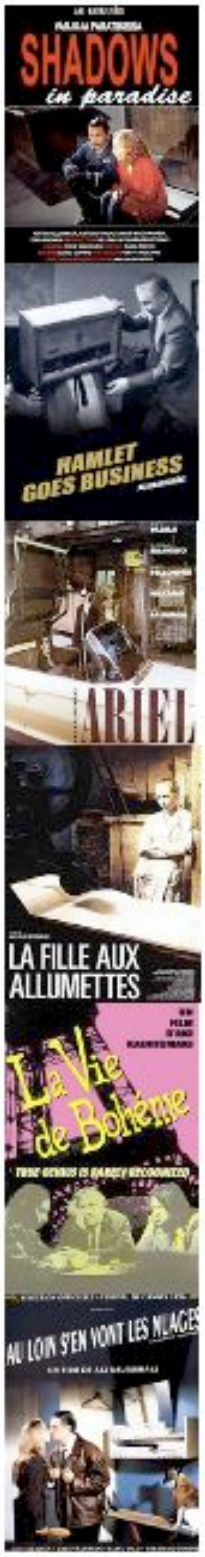
AVANT-PREMIÈRES, INÉDITS, CLASSIQUES p.9

Historique du festival p.10

Informations pratiques p.11

HOMMAGE À **AKI KAURISMÄKI**, EN SA PRÉSENCE

Master class Aki Kaurismäki animée par Peter von Bagh, le vendredi 4 février à 15h.



Aki Kaurismäki s'est frotté à de nombreux métiers dans sa vie : facteur, plongeur de restaurant, critique de films, puis finalement réalisateur. Il est l'invité d'honneur d'*Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* dont le thème de cette 11ème édition est LA COMÉDIE DU TRAVAIL !

25 ans de cinéma, 15 longs métrages, quelques courts métrages et clips musicaux, des hommages et rétrospectives dans plusieurs festivals, des réalisateurs qui se réclament de lui (Jim Jarmush, Benoît Delépine et Gustave Kervern...), ses derniers films présentés en Sélection officielle au Festival de Cannes... Et toujours cette même humanité et ce style qui n'appartient qu'à lui.

7 films en présence d'Aki Kaurismäki, présentés par Peter von Bagh, réalisateur, historien du cinéma, auteur du livre *Aki Kaurismäki*, édition Cahiers du cinéma/Festival international du film de Locarno, 2006.

SHADOWS IN PARADISE (Finlande, 1986, 76')
Il est éboueur; elle est caissière. Leur histoire d'amour n'aurait pas dû faire un film. Mais Kaurismäki célèbre autant la poésie des camions bennes que celle des baisers sur la plage et son humour mélancolique fait merveille. Le troisième film du plus célèbre cinéaste finlandais fut celui qui le révéla au public international, en 1987.

HAMLET GOES BUSINESS (Finlande, 1987, 88')
Du rififi à l'usine : le monopole du canard en plastique en passera-t-il par la Finlande ? Shakespeare au crible de l'humour noir d'Aki Kaurismäki. Une transposition moderne des folies familiales sur fond de critique acerbe du capitalisme.

ARIEL (Finlande, 1988, 73')
Les périples d'un mineur au chômage, quittant sa Laponie natale.

J'AI ENGAGE UN TUEUR (Finlande-Suède-France-Angleterre,1989, 80')
À Londres, de nos jours. Depuis qu'il a perdu son travail, Henri Boulanger n'a qu'une idée en tête : mourir. Ses nombreuses tentatives de suicide échouent cependant lamentablement. Pour en finir une fois pour toutes, il décide d'engager un tueur. Mais en signant l'irréversible contrat, Boulanger n'avait pas prévu de rencontrer l'amour en la personne d'une marchande de fleurs, Margaret.
Projection suivie d'un débat avec Jean-Pierre Léaud.

LA FILLE AUX ALLUMETTES (Finlande, 1990, 70')
Le dernier film de la "trilogie prolétarienne". Iris travaille dans une usine d'allumettes et rêve du prince charmant. Un soir, elle rencontre un homme d'affaires fortuné qui l'abandonne après leur première nuit d'amour. Iris tombe enceinte et se prépare à fonder une famille. Mais son entourage en a décidé autrement…

LA VIE DE BOHÈME (France-Allemagne-Finlande-Suède, 1992, 100')
Les grandeurs et les misères de la vie de bohème par Aki Kaurismäki... Prix FIPRESCI, Festival de Berlin 1992.
Projection suivie d'un débat avec Evelyne Didi et André Wilms.

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES (Finlande, 1996, 96')
Tout perdre... sauf l'espoir. Ilona et Lauri travaillent dur dans la restauration, connaissent le chômage, sombrent et tentent de survivre. Les nuages passent, l'amour reste; et Kaurismäki livre un de ses films les plus beaux.

CARTE BLANCHE À **LUC MOULLET**, EN SA PRÉSENCE



« Aujourd'hui, les Français se trouvent confrontés à un problème insoluble : d'une part, ils ont souvent besoin, pour vivre, de gagner de l'argent par le moyen d'un travail ; d'autre part, la plupart des métiers qui s'offrent à eux se révèlent de plus en plus sans intérêt, sans utilité, ou même nuisibles : les Français ne peuvent se reconnaître dans leur travail.

Cette dégradation du travail s'explique évidemment par le passage de la civilisation agricole, où l'homme tirait directement sa substance de son travail, à une civilisation industrielle ou fondée sur le tertiaire : bien souvent, l'être humain ne sait même pas à quoi sert son travail, quel objet il produira, si tant est qu'il en produise un, ce qui devient de plus en plus rare.

Parfois, pour mieux vivre, les gens s'accrochent à leur "métier" de façon névrotique, donnant une aura exceptionnelle à l'insignifiant. C'est peut-être la forme suprême de l'aliénation.
Cette situation, et cette contradiction, tragiques en soi, révèlent aussi, surtout si l'on confronte les modes très variés de réactions face à ce dilemme, une part considérable de comique. »

Luc Moullet
Note d'intention du film *La Comédie du travail* (1987)

Luc Moullet
Cinéphile dès l'âge de huit ans, critique aux *Cahiers du cinéma* à dix-huit ans aux côtés de Truffaut, Rivette, Godard, Rohmer..., auteur d'une *Politique des acteurs*, d'essais sur Buñuel, Lang et King Vidor, cinéaste dès 1960, acteur à partir de 1966 en même temps que producteur (de ses propres films, mais aussi d'Eustache ou de Duras)... Auteur de trente-huit films de tous formats, du court au long métrage, et de tous genres… Luc Moullet, en 2011, déploie encore tous ses talents.

LES FILMS

LES SPÉCULATEURS de D. W. Griffith (États-Unis, 1909, I4') **inédit**
Après avoir fait fortune en spéculant sur le cours de la farine, un capitaliste trouve la mort en tombant dans un silo…

BORINAGE de Joris Ivens et Henri Storck (Belgique, 1933, 36')
Evocation de la grande grève de 1932 qui avait paralysé les charbonnages de Wallonie et la répression sans pitié qui s'en suivit.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN de King Vidor (États-Unis, 1934, 74')
Financé par les acteurs et le réalisateur, ce film évoque les problèmes de chômage et propose une solution par le retour à la terre.

LA TERRE TREMBLE de Luchino Visconti (Italie, 1948, 160')
Toni, fils aîné d'une famille de pêcheurs pauvres, revient au pays avec des idées nouvelles. Il est amoureux de Nedda, mais les parents de la jeune fille, d'une classe plus aisée, refusent cet amour. Il décide alors de monter lui-même sa propre entreprise. Deuxième long métrage de Visconti qui obtint le Grand Prix de la mise en scène au Festival de Venise.

RIZ AMER de Giuseppe De Santis (Italie, 1949, 108')
Un voleur et sa complice trouvent refuge dans un camp de "mondines" alors que débute le travail dans les rizières.

LE SABOTIER DU VAL DE LOIRE de Jacques Demy (France, 1955, 26')
Documentaire sur le sabotier qui avait hébergé le jeune "Jacquot" pendant la guerre.

DEJÀ S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE de Paul Meyer (Belgique, 1960, 85')
La première journée d'une famille d'immigrants siciliens dans le Borinage belge, région charbonnière en déclin. Au départ, commande de propagande ministérielle destinée à illustrer le bien-fondé de la politique belge en matière d'immigration, Paul Meyer en a fait à l'arrivée un long métrage de fiction, libre et hautement poétique, tourné sans moyens, dans l'invention perpétuelle et l'incertitude du lendemain.

BARRAVENTO de Glauber Rocha (Brésil, 1961, 80')
A Bahia, au Brésil, un jeune Noir instruit retourne dans son village natal et tente de libérer les habitants du village de leurs croyances religieuses, qui créent une oppression politique et sociale.

THE MOLLY MAGUIRES de Martin Ritt (États-Unis, 1969, 124')
Fin XIX^{e} siècle, en Pennsylvanie, un détective infiltre une communauté de mineurs afin de confondre une société secrète, les Molly Maguires, responsable de nombreux sabotages et attentats. Il fait rapidement la connaissance du leader de l'organisation…

BIQUEFARRE de Georges Rouquier (France, 1983, 90')
Farrebique, trente-huit ans après...

AILLEURS de Lixin Bao (France, 2010,13') **inédit**
Un documentaire contemplatif sur les dernières locomotives à vapeur en Mongolie intérieure, symboles d'une époque industrielle révolue.

LA COMÉDIE DU TRAVAIL de Luc Moullet, Antonietta Pizzorno et Hassan Ezzedine (France, 1987, 88')
Une employée zélée de l'ANPE tombe amoureuse d'un chômeur préférant ne rien faire que de trouver du travail.

TOUJOURS PLUS de Luc Moullet (France, 1994, 24')
Aujourd'hui, les supermarchés se construisent sur l'emplacement des cinémas ou des églises. Évolution normale, puisque le consumérisme est la religion de notre siècle.

TOUJOURS MOINS de Luc Moullet (France, 2010, 14') **inédit**
« *En 1993, j'avais tourné* Toujours plus*. Manquait donc le complément indispensable,* Toujours moins*, mon quarantième film. Il évoque en quatorze minutes l'évolution et l'accroissement, de 1968 à 2010, des dispositifs fondés sur l'informatique, automates, bornes et autres, que l'on retrouve dans tous les domaines. Le but de notre système actuel semble être de n'employer qu'un seul individu par secteur d'activité. Un constat à la fois amer et drôle : les moyens de cette réduction perpétuelle sont surprenants, cocasses.* » Luc Moullet

CARTE BLANCHE AU **FID MARSEILLE**
(Festival international du documentaire de Marseille)

Présentée par Jean-Pierre Rehm, délégué général du FID Marseille



SORTIE D'USINE I, SORTIE D'USINE II, SORTIE D'USINE III d'Auguste et Louis Lumière (France, 1895-1896, 3')
Généralement considéré en France comme le premier film de l'histoire du cinéma, « Sortie d'usine » est aussi parfois considéré comme le premier film documentaire de l'histoire.

LA SORTIE DES USINES de Harun Farocki (Allemagne, 1995, 36')
À partir du tout premier film de l'histoire du cinéma, « Sortie d'usine », Harun Farocki a rassemblé des séquences de sorties d'usine dans des films d'archives ou des films de fiction allemands et américains. A travers ces séquences, il analyse la représentation filmée de la classe ouvrière. La caméra reste toujours au seuil de l'usine et le réalisateur s'interroge sur cette absence de représentation du travail au cinéma. Ce film montre à quel point le cinéma est un matériau précieux pour l'analyse historique, sociale et politique de nos sociétés.

OUVRIÈRES SORTANT DE L'USINE de José Luis Torres Leiva (Chili, 2005, 21') **inédit**
Quatre femmes, le son des machines, la routine, marcher sur la plage, les vagues, les frères Lumière, des ouvrières sortant de l'usine.

MUDANZA de Pere Portabella (Espagne, 2008, 20') **inédit**
Mudanza, Grenade, la maison familiale du poète Garcia Lorca. On n'y verra personne, sinon le ballet des déménageurs qui vident une à une toutes les pièces de leurs meubles, tableaux, etc. Restera une demeure vide, emplie de lumière et de traces, devenue comme le cénotaphe du poète assassiné en 1936 par les fascistes, et dont le corps n'a jamais été retrouvé. Portabella, à la caméra d'une virtuosité impressionnante, compose ici, soixante-dix ans plus tard, plus qu'un hommage : une élégie funèbre.

RENCONTRES AVEC…







- **Jean-Claude BRISSEAU**

LA VIE COMME ÇA de Jean-Claude Brisseau (France, 1978, 97')
Deuxième long métrage de Jean-Claude Brisseau, produit par l'INA.
Agnès quitte le lycée et s'installe avec une amie dans une HLM de Bagnolet. Engagée comme employée de bureau, elle devient déléguée du personnel après le renvoi d'une collègue...

LES OMBRES de Jean-Claude Brisseau (France, 1982, 63')
Drolatique désespérance d'un prolo que sa femme quitte peu à peu et les problèmes qui surgissent au jour le jour : trouver de l'argent, faire les commissions, faire à manger, laver le linge , etc.... Toutes trivialités qui sont dédaignées par le fils (tout à son walkman, ses canettes de bière, gras comme un cochon), et menées de main de maître par la fille.

- **Nicolas PHILIBERT et Gérard MORDILLAT**

LA VOIX DE SON MAÎTRE de Nicolas Philibert et Gérard Mordillat (France, 1979, 100')
Un documentaire sur le rôle d'un patron, la culture d'entreprise, la gestion d'un conflit syndical…

- **Benoît DELÉPINE**, **Yolande MOREAU et Noël GODIN**

LOUISE-MICHEL de Benoît Delépine et Gustave Kervern (France, 2008, 94')
Quelque part en Picardie, le patron d'une entreprise de cintres vide son usine dans la nuit pour la délocaliser. Le lendemain, les ouvrières se réunissent et mettent le peu d'argent de leurs indemnités dans un projet commun : faire buter le patron par un professionnel.

Précédé de **GRÈVE ET PETS** de Noël Godin (Belgique, 1974, 14')
Une dame-pipi incite des ouvriers en grève à tuer leurs patrons, à anéantir leurs outils de travail et à transformer leur usine en aire d'orgie généralisée.

- **Marcel HANOUN et Cécile DECUGIS**

CHEMIN D'HUMANITÉ de Marcel Hanoun (France, 1997, 56')
L'entreprise Massey-Ferguson, implantée dans le Nord depuis les années 1920, ferme définitivement ses portes en 1983. Dix ans après, les formes d'organisation ouvrière subsistent.

RENAULT-SEGUIN, LA FIN de Cécile Decugis (France, 2009, 34')
La démolition des usines Renault de l'île Seguin a duré près d'une année, du mois d'avril 2004 à mars 2005. La chronique de cette destruction, vue des berges de la Seine, est racontée, étape par étape, par un observateur.

- **Rabah AMEUR-ZAÏMECHE**

DERNIER MAQUIS de Rabah Ameur-Zaïmeche (France, 2007, 93')
Au fond d'une zone industrielle à l'agonie, Mao, un patron musulman, possède une entreprise de réparation de palettes et un garage de poids lourds. Il décide d'ouvrir une mosquée et désigne sans aucune concertation l'imam...

- **Pedro COSTA**

NOTRE HOMME de Pedro Costa (Portugal, 2010, 23') **inédit**

L'HOMME SANS NOM de Wang Bing (Chine-France, 2009, 92') **inédit**
Portrait d'un homme seul, un ermite coupé de la civilisation, dont la vie se résume à l'exécution des actes nécessaires à la survie.

TABLE RONDE

« L'ÉCRAN GRÉVISTE »



Marcel Trillat (cinéaste), **Danièle Linhart** (sociologue), **Tiennot Grumbach** (avocat en droit du travail), **Tangui Perron** (historien, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie)

Parfois perçue comme insurrectionnelle ou décriée comme moribonde, la grève, à l'instar de la manifestation, fait partie de l'histoire sociale de notre pays depuis plus d'un siècle. Ses pratiques, les droits qui la régissent et ses représentations ont considérablement évolué mais d'anciennes formes de luttes, que certains percevaient comme obsolètes, se redéploient aujourd'hui. A partir de documents cinématographiques, de 1948 à 2010, nous tenterons d'articuler prises de paroles et débats pour analyser l'évolution des grèves et celle de leurs représentations – en interrogeant le degré d'engagement de ces dernières.

LA GRANDE LUTTE DES MINEURS du collectif CGT (France, 1948, 12')
La longue et âpre grève des mineurs d'octobre 1948.

LE PREMIER MAI 1967 À SAINT-NAZAIRE de Marcel Trillat (France, 1967, 25')
Pendant deux mois, les chantiers de l'Atlantique ont poursuivi une grève grâce au soutien sans faille des commerçants et paysans. Ce 1er mai, tous les syndicats appellent au rassemblement pour la victoire. Une production ORTF censurée, toujours inédite à la télévision.

LA GRÈVE de Marcel Trillat et Frédéric Variot (France,1969, 40') **inédit**
La grève à la RATP à la fin des années 60.

AU PIQUET ! de Jean-Jacques N'Diaye (France, 1995, 15')
En décembre 1995, une nuit ordinaire-extraordinaire dans un pays en grève : des postiers toulousains tiennent un piquet de grève et racontent les raisons de leur mouvement.

UN BLOCAGE, SINON RIEN du collectif 360° et même plus (France, 2010, 13')
Miramas, le 29 octobre 2010 à 6h30 du matin, à l'appel de la CGT, des grévistes et sympathisants en lutte contre la réforme des retraites, se retrouvent pour une action encore tenue secrète...

TABLE RONDE

« LES IMAGES A LA CHAÎNE »



Avec **Bruno Muel** (cinéaste du groupe Medvedkine), **Michel Pialoux** (sociologue), **Christian Corouge** (ouvrier), animée par **Tangui Perron** (historien, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie)
Dialogue chercheur-créateur-ouvrier autour du film *Avec le sang des autres* et débat entre la génération des ouvriers des années 70 et ceux de Citroën-Aulnay aujourd'hui.

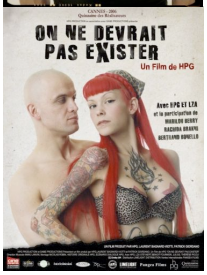
Avec le sang des autres (1974), réalisé par Bruno Muel avec le soutien du groupe Medvedkine de Sochaux, constitue une étape décisive dans l'histoire du cinéma militant. Pour la première fois, ce documentaire cède la place et la parole à un « je » ouvrier, tout en décrivant les violences patronales, parfois fascisantes, que des entreprises comme Peugeot et Citroën ont laissé croître après la grande peur de 1968. *Avec le sang des autres* est, enfin, l'aboutissement et le début d'une collaboration féconde et originale entre des cinéastes, des ouvriers et des sociologues. Mais il n'est pas question ici d'ériger ce chef-d'œuvre en monument, mais plutôt d'en faire un outil pour, à la fois, permettre un dialogue entre des anciens ouvriers et des plus jeunes, entre des salariés de Sochaux et d'autres de la région parisienne, et, enfin, pour comprendre les évolutions du travail. Dans ce cadre, le film de Laurence Jourdan, *Sochaux, cadences en chaînes* (2010), parce qu'il décrit précisément et clairement le passage du fordisme au toyotisme, a toute sa place.

AVEC LE SANG DES AUTRES de Bruno Muel (France, 1974, 56')
Vie et répression quotidienne à l'usine Peugeot de Sochaux.

SOCHAUX, CADENCES EN CHAINES de Laurence Jourdan (France, 2010, 53')
Evolution des méthodes de production, de management, d'embauche : en quelques décennies, les ouvriers de PSA Sochaux ont vu l'entreprise se transformer.

NUIT « TRAVAILLEURS DU SEXE »





Présentée par Stéphane du Mesnildot, critique aux *Cahiers du cinéma*.
Le samedi 5 février à 22h30.

POINT OF VIEW de HPG et Raphaël Siboni (France, 2010, 30')
Plans-séquences issus des rushes des films X de HPG proposés par Raphaël Siboni dans le cadre de l'ébauche d'un long métrage.

En présence de HPG et Raphaël Siboni.

ON NE DEVRAIT PAS EXISTER de HPG (France, 2005, 90')
Quinzaine des réalisateurs - Cannes 2006
Hervé, 37 ans, est acteur de films X. Lassé de ses excès dans ce monde en marge, il décide de raccrocher son costume de Condoman et de changer radicalement de vie pour se consacrer au cinéma traditionnel. Il aborde alors un monde qui lui est inconnu. Rejeté par ses pairs comédiens, Hervé souhaite furieusement comprendre les règles du jeu.

LA BONZESSE de François Jouffa (France, 1973, 98')
Béatrice, étudiante en philosophie, se rend chez une maquerelle afin d'expérimenter l'art de la sexualité. Charmée par sa silhouette élancée et son regard ingénu, Renée embauche la belle sur le champ. Béatrice prend le nom de Julie et se vend à des hommes fortunés. Un soir, un client la séduit...

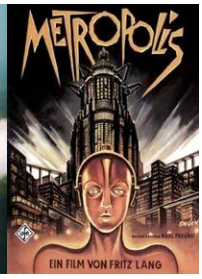
MAÏTRESSE de Barbet Schroeder (France, 1975, 112')
Olivier, jeune provincial sans travail, débarque à Paris et rejoint Mario, un individu un peu louche, qui l'embauche pour faire le porte-à-porte en vendant des livres d'art. Ils font la connaissance d'Ariane, jeune femme qui habite seule au 5e étage d'un vieil immeuble. Apprenant d'elle que l'appartement d'en dessous est inoccupé, ils reviennent la même nuit pour le cambrioler. Ils sont surpris par Ariane qui descend un escalier mobile reliant les 2 appartements, elle est étrangement vêtue de cuir. Elle les libère, moyennant un petit service de la part d'Olivier…

EXHIBITION de Jean-François Davy (France, 1975, 110')
Jean-François Davy a rencontré Claudine Beccarie sur l'une de ses productions. Il interroge la star du porno sur sa vie et ses désirs. Documentaire culte classé Art et Essai puis classé X en 1975 et déclassé X par Jack Lang.

CINÉ-CONCERT, en clôture du festival

METROPOLIS de Fritz Lang (Allemagne, 1927, 153') **version longue et inédite**
Ciné-concert par **Murcof,** artiste électro mexicain.





Avec 6 albums et 4 singles à son registre, **Murcof**, de son vrai nom Fernando Corona, est une figure importante de la scène mondiale de la musique électronique. Sa musique viendra accentuer les émotions communiquées par les images de **Metropolis**, œuvre phare du cinéma expressionniste et chef-d'œuvre de l'incontournable réalisateur autrichien Fritz Lang, en version longue et inédite, avec en toile de fond l'éternelle lutte des classes.

FILMS

AVANT-PREMIÈRES



L'AN 01 de Jacques Doillon (France, 1972, 90'), **ressortie en copie neuve**
Le film narre un abandon utopique, consensuel et festif de l'économie de marché et du productivisme. La population décide d'un certain nombre de résolutions dont la 1ère est : « On arrête tout » et la 2ème : « Après un temps d'arrêt total, ne seront ranimés que les services et les productions dont le manque se révélera intolérable ». L'entrée en vigueur de ces résolutions correspond au premier jour d'une ère nouvelle, l'an 01.
---------- **En ouverture du festival.**



PRUD'HOMMES de Stéphane Goël (Suisse, 2010, 85'), en présence du réalisateur
Une passionnante immersion documentaire au cœur d'un tribunal dans lequel se règlent les conflits entre employeurs et salariés.

INÉDITS

Segments du film à sketches **CONTES MODERNES : A PROPOS DU TRAVAIL**, commande pour la télévision :
MARKETING MIX de Jacques Rozier (France, 1978, 15')
Un cadre commercial aux dents longues, frais émoulu des écoles où on l'a formé aux méthodes modernes de gestion et de marketing, pense imposer à l'entreprise qui vient de l'embaucher une nouvelle méthode de stratégie de marché. Le directeur commercial et le PDG le convoquent pour l'auditionner sur sa conception des choses.
OFFRE D'EMPLOI de Jean Eustache (France, 1980, 19')
Un homme cherche un emploi, ignorant les processus de sélection des employeurs. Commande de l'INA pour l'émission "Contes modernes", sur le monde du travail, qu'Eustache s'emploie à détourner.

UNE IMAGE de Harun Farocki (Allemagne, 1983, 25')

IMAGE AND UMSATZ ODER : WIE KANN MAN EINEN SCHUH DARSTELLEN ? de Harun Farocki (Allemagne, 1989, 52')

CLASSIQUES



ENTHOUSIASME : LA SYMPHONIE DU DONBASS de Dziga Vertov (Russie, 1930, 68')
LES TEMPS MODERNES de Charles Chaplin (États-Unis, 1936, 85')
L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BEBE de Howard Hawks (Etats-Unis, 1938, 102')
PLAYTIME de Jacques Tati (France, 1967, 125')
SALESMAN d'Albert et David Maysles et Charlotte Zwerin (États-Unis, 1969, 85')
LA CLASSE OUVRIÈRE VA AU PARADIS d'Elio Petri (Italie, 1972, 120')
PAIN ET CHOCOLAT de Franco Brusati (Italie, 1974, 100') - Présenté par Jean A. Gili
PASSION de Jean-Luc Godard (France, 1982, 87')
DIONYSOS de Jean Rouch (France, 1984, 104') – Présenté par Catherine Ruelle
RIFF-RAFF de Ken Loach (Grande-Bretagne, 1991, 94')
LA PROMESSE de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Belgique, 1996, 93')
RESSOURCES HUMAINES de Laurent Cantet (France, 1999, 100') – Présenté par François Bégaudeau
A L'OUEST DES RAILS de Wang Bing (Chine, 2003, 540') – Présenté par Emmanuel Burdeau
TOKYO SONATA de Kiyoshi Kurosawa (Japon, 2008, 119') – Présenté par Stéphane du Mesnildot

Lieu d'échange et de réflexion autour du cinéma d'auteur, le **cinéma l'Ecran** défend tout au long de l'année une programmation exigeante, diverse et représentative de la richesse du cinéma mondial. Il organise régulièrement des rencontres avec des réalisateurs, et propose de nombreuses soirées en partenariat avec d'autres structures culturelles, des festivals et les associations dionysiennes.

Depuis 11 ans, les **Journées cinématographiques dionysiennes *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*** proposent, à travers le prisme du cinéma, de dresser le panorama d'un siècle d'évolution des mentalités, en déclinant une programmation de films, d'événements et de rencontres, autour d'une thématique de société chaque année différente.



Précédentes éditions : Voir l'invisible ; Black Revolution ; Combat Rock ; Media Crisis ; Sex is Politics ; Sauvage Innocence ; Ensemble ! ; America vs America ; Exodes ; Un monde à changer.

Ils sont venus aux Journées cinématographiques dionysiennes

Olivier Assayas, François Bégaudeau, Catherine Breillat, **Charles Burnett**, Pierre Carles, Lou Castel, **Alain Cavalier**, Edmonde Charles-Roux, Gérard Courant, Benoït Delépine, **Claire Denis**, Jean Douchet, **Bruno Dumont**, Amos Gitai, Noël Godin, Philippe Grandrieux, Patrick Grandperret, **Robert Guédiguian**, Marcel Hanoun, Thierry Jousse, **Philippe Katerine**, Gustave Kervern, **William Klein**, Lech Kowalski, Denis Lavant, Isild Le Besco, Ange Leccia, Lydia Lunch, **Valérie Mréjen**, Raphaël Nadjari, FJ Ossang, Ovidie, **Rithy Panh**, **Amos Poe**, Catherine Ruelle, **Barbet Schroeder**, Lionel Soukaz, Jean-Baptiste Thoret, Serge Toubiana, **Melvin Van Peebles**, Agnès Varda, **René Vautier**, Luce Vigo, **Koji Wakamatsu**, Billy Woodberry, **Jia Zhang-ke**, etc.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cinéma l'Écran
Place du Caquet, 93200 Saint-Denis - M° Basilique Saint-Denis (ligne 13)
Tel. 01 49 33 66 88 -

Tarifs de la manifestation
6 € / 5 €TR - 4 € adhérents - ciné-concert - 16 € forfait 4 séances + clôture

Partenariats
Département de la Seine-Saint-Denis, Conseil Régional d'Île-de-France, Ville de Saint-Denis, DRAC Île-de-France.

Cinémathèque Française, Vidéoclub librairie Hors-circuits.

Presse
Libération, Les Inrockuptibles, À Nous Paris, Positif, Nova le Grand Mix, Mediapart, Culturopoing.

Site internet : www.estceainsi.fr